Retrouver la Croix

Solennité de la Sainte-Croix, 14 septembre 2007.
Par le Père Alain Hocquemiller, prieur de Sainte-Croix de Riaumont

"Par la Croix, vers la lumière ..."

Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

La Croix ...

La lourde Croix que Jésus a dû porter à travers tout Jérusalem, la Croix sur laquelle il a tant souffert ... Les premiers chrétiens ont dû dire : «Maudite croix ! Croix maudite qui pesait si lourd sur les épaules du Seigneur, qui lui a fait tant de mal ! » Quand Notre Seigneur est mort, il a été mis au tombeau et la Croix, elle, a été jetée dans un puits, enterrée elle aussi, cachée, très vite ! Comme si les juifs et les romains avaient honte de ce qu'ils avaient fait. On ensevelit Jésus, on cache la Croix, et on n'en parle plus !

Mais Notre Seigneur Jésus-Christ ressuscite le troisième jour : Il est victorieux de la mort, du péché, de la haine de Caïphe. Sur la Croix, il est mort pour nous par amour ; plus fort que la cruauté des bourreaux, plus fort que la trahison de Saint Pierre, plus fort que l'abandon des disciples et que toutes les tentations du démon !

Et l'instrument de sa victoire, l'arme de son combat ; c'est la Croix , justement !

Alors bientôt les chrétiens comprennent : Ce n'est pas «maudite croix» qu'il faut dire ; c'est : «maudit péché; maudit mensonge, maudit orgueil ; maudite jalousie, maudite paresse, maudite impureté qui clouent Jésus sur la Croix !»

Mais la Croix, elle, elle n'est pas maudite ! Elle est glorieuse, au contraire ; elle est sainte ! Alors un jour, Sainte Hélène, la mère de l'empereur chrétien Constantin se dit : Cette croix bénie, sur laquelle Jésus a sauvé les hommes ... elle a été cachée, il faut la retrouver! C'est la plus belle de toutes les reliques ! Il faut construire une belle église, à Jérusalem, dans laquelle on verra la Croix sur laquelle Jésus a tant souffert, sur laquelle Jésus a triomphé du Mal, du péché et finalement de la mort! On cherche ; on retrouve le puits et au fond du puits on retrouve la Croix, la Sainte Croix ...

Alors une clameur s'élève dans toute la Chrétienté «On a retrouvé la Croix !»

On a retrouvé la Croix !

Et de tous les pays, des chrétiens partent en pélerinage vers Jérusalem, pour voir une fois dans leur vie, la Croix du Seigneur ; ces pélerins prennent la route, ils quittent leurs amis, leurs parents, leur famille ; rien ne les arrête : ils partent pour Jérusalem parcequ'ils comprennent l'importance de la croix dans leurs vies...
Mais un jour, un jour de deuil et de malheur, en 614 , les païens venus de Perse prennent Jérusalem d'assaut, pillent, tuent, détruisent tout, et, pire des malheurs pour la chrétienté :

ils volent la relique de la Sainte Croix !!! Le monde chrétien pleure de honte et jure de retrouver un jour la Croix du Seigneur. Quatorze ans plus tard, l'empereur chrétien Héraclius décide de partir en guerre pour la reconquérir. En 628, il gagne cette guerre, retrouve la Croix et la rapporte triomphalement à Jérusalem. A nouveau les chrétiens de tous les pays affluent vers la ville Sainte : «Nous avons retrouvé la Croix !!!»

Chers frères scouts, en cette fête solennelle de notre Institut de la Sainte Croix de Riaumont, nous avons une raison toute spéciale d'être dans la joie et dans l'espérance. Nous avons une raison très spéciale de crier à notre tour avec beaucoup d'espérance : «Nous avons retrouvé la Croix !» Le Pape Benoît XVI, en choisissant la date de la Sainte-Croix pour donner force de loi à son Motu Proprio sur la Messe tridentine, invite l'Eglise entière à reprendre ce cri d'espérance et de foi, seul capable de mettre en route les âmes vers la sainteté : «Nous avons retrouvé la Croix!» Car la Messe, c'est la Croix ! La Messe c'est la Sainte Croix ! La messe, c'est le renouvellement non sanglant du sacrifice de Jésus sur la Croix !

Or on peut perdre la Croix... grand malheur pour l'Eglise... En 614, les habitants de Jérusalem ont perdu la Croix parce que les païens la leur avaient volée... mais notre génération à nous, elle aussi, a eu ce grand malheur : Elle a perdu la Croix.

On perd la Croix ...

On perd la Croix quand on donne une mauvaise définition du Saint Sacrifice de la Messe, et pour qu'une définition soit mauvaise ; il suffit qu'elle soit incomplète :

Quand on dit que la messe est un repas, un «repas de fête», alors le diablese frotte les mains ; il n'a plus besoin d'envoyer les Perses pour voler la Croix aux chrétiens : ce sont les chrétiens eux-mêmes qui perdent la croix ; ils la perdent de vue, ils l'oublient. Non ! la messe n'est pas essentiellement un repas ! Quand on dit que le prêtre «préside l'eucharistie », comme monsieur le maire préside le repas de l'amicale des pompiers, alors le diable se frotte les mains : les chrétiens perdent la Croix et en perdant la Croix ils perdent tout.

Quand on oublie la Croix, on ne comprend plus la gravité du péché, qui a tant fait souffrir Notre Seigneur, alors on perd le sens du péché ; et finalement on ne sait plus ce qui est bien ou mal, ce qui est vrai ou faux. Quand on perd la Croix , on perd le sens du sacrifice. Quand on ne voit plus que c'est la souffrance de Jésus sur la Croix qui sauve le monde, on ne comprend plus ce que veut dire saint Paul quand il nous invite à *«compléter dans notre chair ce qui manque aux souffrance de Jésus pour son corps qui est l'Eglise».*

Quand on perd la Croix, on perd le sens de la pénitence et de l'effort. Quand on

perd la Croix , on perd le sens du sacerdoce, les séminaires se vident, les noviciats se tarissent, les paroisses se dépeuplent et déjà les clochers de nos villages s'écroulent.

Mes frères, le démon veut voir disparaître la Croix !

Jusqu'à la fin du monde, il s'acharnera contre la Croix car elle est l'arme de sa défaite. Il veut voir la croix disparaître de nos tribunaux, de nos hopitaux et de nos écoles. Et ça, dans notre pauvre France laïcisée, c'est déjà fait. Il veut voir la croix disparaître du cou de nos enfants : *«pas de signes religieux ostentatoires»*. Il veut voir la croix disparaître enfin du paysage et il se prépare à abattre les clochers de nos églises... souvent déjà désertées de leurs fidèles.

Mais pourquoi ces églises sont-elles vides ? Parce que depuis quarante ans, une liturgie « à la limite du supportable» écrit le pape Benoit XVI, a pris la place de l'authentique liturgie catholique. Une liturgie qui camoufle la Croix ! Et nous connaissons tous ces églises d'où la Croix , d'où le signe de la Sainte Croix a quasiment disparu. Dissimulé, relégué à une place secondaire et de toute façon édulcoré par une liturgie artificielle qui oublie que la messe est le renouvellement du sacrifice de la Croix.

Nous avons retrouvé la Croix !

Le motu proprio du Saint Père Benoit XVI est un motif d'espérance parce qu'il restaure dans ses droits la célébration de la liturgie tridentine traditionnelle :

«Nous avons retrouvé la Croix !»

La messe, c'est la Croix ! Celui qui redécouvre la Messe retrouve ainsi la Croix ! Il faut la montrer, la faire voir dans la liturgie pour qu'elle éclaire à nouveau le monde et que les âmes retrouvent le sens du bien et du mal, du vrai et du faux, le sens de l'effort le vrai sens de l'amour. Alors seulement les églises se rempliront ! Le Saint Père enseigne que *«L'histoire de la liturgie est faite de croissance et de progrès, jamais de rupture.»* En mettant en place abusivement une liturgie qui se présentait tapageusement sous le signe de la rupture, une liturgie qui n'était plus un sacrifice mais une fête, les réformateurs se disqualifiaient eux-mêmes. En critiquant, en dénigrant, en prétendant abolir et interdire la célébration de la messe traditionnelle, ils commettaient un abus de pouvoir auquel il était légitime de résister pour le bien des âmes. Le Saint Père le dit dans sa lettre aux évêques qui explique le Motu proprio : *«Ce qui était sacré pour les générations précédentes reste grand et sacré pour nous, et ne peut à l'improviste se retrouver totalement interdit, voire considéré comme néfaste.»* Or ce qui est grand et sacré dans la liturgie tridentine, c'est précisément le mystère de la Croix, la valeur sacrificielle de l'eucharistie.

Messe au cimetière militaire de Vauquois.

Ce ne sont pas les beaux sermons ....

Notre Seigneur, un jour, pleura sur Jérusalem : *«Jérusalem, Jérusalem, que de fois j'ai voulu rassembler tes enfants comme une poule rassemble ses poussins et tu n'as pas voulu !»* Non, les belles paroles de Jésus, ses sublimes paraboles, ses miracles éclatants n'ont pas rassemblé Jérusalem ... Il fallait autre chose ! Jésus le sait ; Jésus le dit dans l'Evangile d'aujourd'hui : *«Quand je serai élevé de terre, j'attirerai tout à moi !»* Quand je serai élevé de terre ... sur la Croix, alors j'attirerai, alors je rassemblerai Jérusalem, je rassemblerai tous les coeurs purs ! Ce ne sont pas les beaux sermons... Il en faut, mais ils ne suffisent pas ! Les sermons des hommes ne seront jamais aussi beaux que ceux de Jésus ! Ce ne sont pas les beaux sermons, c'est la Croix qui attire les coeurs généreux ! Depuis quarante ans, l'Eglise a beaucoup parlé, magnifiquement prêché, publié de superbes encycliques ! Hélas ! Le monde est sourd et aveugle ; il faut la Croix, comme seule la liturgie traditionnelle de la Messe peut la montrer ; et pas seulement la montrer, mais la donner, la mettre à la portée de nos âmes...

Le programme de la Croix ...

Rassembler la jeunesse de l'Eglise au pied de la Croix... c'est précisément la vocation du scoutisme telle que la définit le Père Sevin dans un texte prophétique : *«Nous avons remis la Croix à sa place, bien visible, bien rayonnante, bien sanglante, sur la poitrine et sur le front de nos scouts et de nos guides ...»* Remettre la Croix à sa place, c'est ce que fait le Saint Père en remettant à l'honneur le rite traditionnel de la messe ; cette liturgie qui représente la Croix ; le sacrifice visible, rayonnant, sanglant. Cette liturgie qui parle du péché, de la mort, de la souffrance avant de parler du Salut. Notre scoutisme traditionnel est en pleine harmonie avec la démarche du saint Père ! *«Croix de chevaliers, croix de croisés, Sainte Croix de Jérusalem, entre ses bras écarlates tient tout un symbole, tout un programme. En fondant les scouts de France, oui,vraiment, c'était bien une croisade que nous prétendions lancer !»*

"Bien rayonnante, bien sanglante ..."

Le programme de la Croix, il est clair, c'est celui du sacrifice. Rien de beau ni de grand ne peut se faire sans effort, sans peine, sans souffrance et sans sacrifice. La bonne nouvelle de l'Evangile, c'est que le Fils de Dieu lui-même a voulu se soumettre à ce programme ! La Croix, c'est l'effort la souffrance et le sacrifice de Dieu Lui-même !

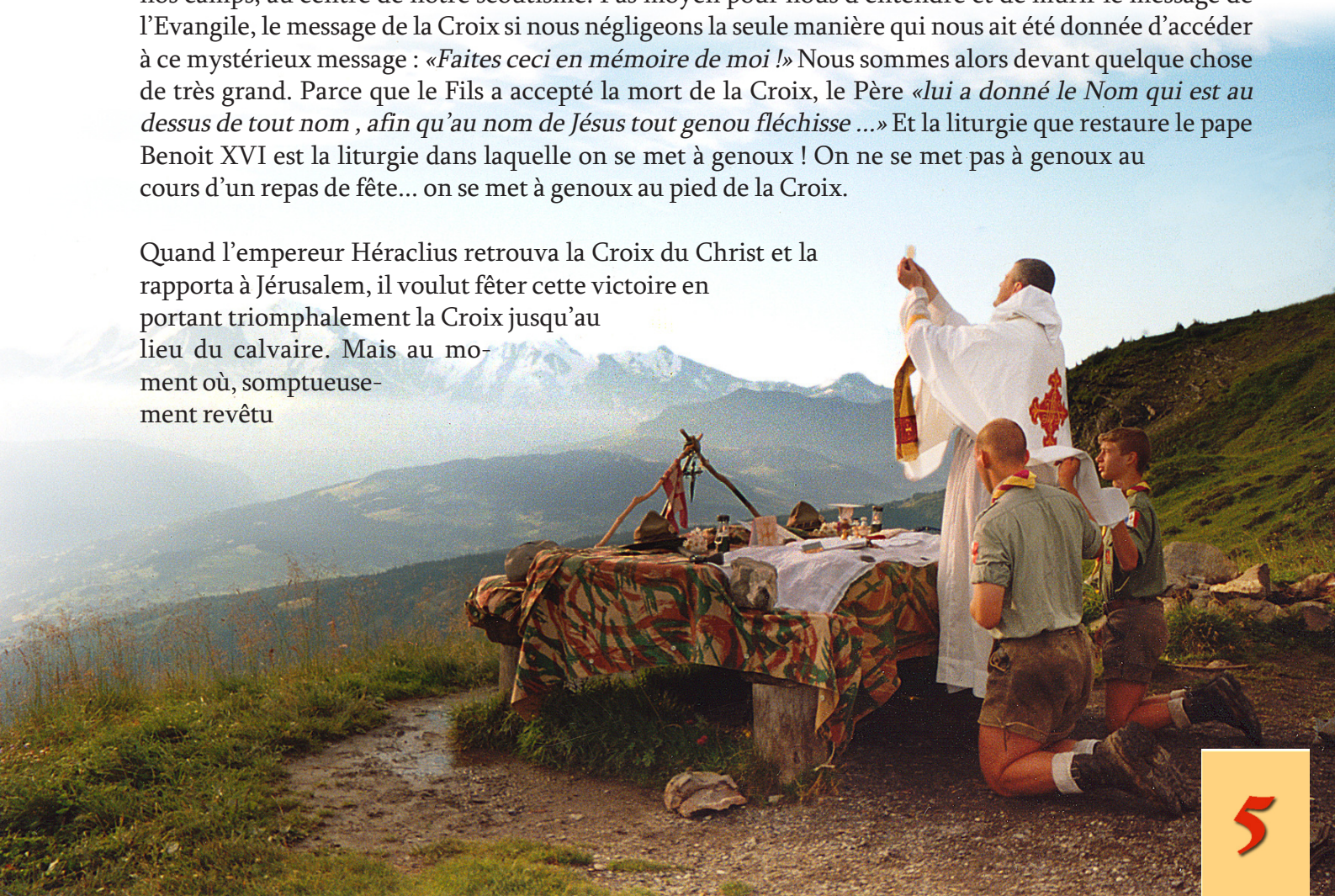
Oui, le message de la Croix, c'est que le Fils de Dieu lui même, «tout Fils qu'il était, apprit de ce qu'il souffrit l'obéissance.» Il a dû, Il a voulu devoir apprendre l'obéissance ; il s'est cru obligé d'apprendre à obéir, et pas à obéir à moitié, ou pour quelquechose de facile, mais obéir jusqu'à la mort et à la mort de la croix ! C'est pour celà que le mystère de la Croix éclaire le monde entier, éclaire chaque jour, chaque heure, chaque minute de nos vies. A chaque fois qu'un enfant obéit à ses parents, un ouvrier à son patron, un soldat à son officier, un scout à son chef, à chaque fois il devrait le faire en pensant à la Croix de Jésus, à l'obéissance de Jésus à Son Père. Il devrait le faire en pensant que Jésus s'est fait homme, non pour faire sa volonté mais la volonté de son Père ; et qu'il l'a fait en obéissant sans cesse : à Marie et à Joseph pendant tout le temps de sa vie cachée, à Pilate , le mauvais chef, qui le laissait condamner à mort sur une croix. Il a obéi jusque là et c'est cette obéissance qui a sauvé le monde. Et à chaque fois qu'un

supérieur donne un ordre : parents, patron, officier ou chef scout ; à chaque fois il devrait le faire en pensant à la réponse que Jésus a donnée à Pilate avant de subir la Croix : *«Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir, s'il ne t'avait été donné d'En-Haut !»*

Oui, le mystère de la Croix éclaire le monde, il éclaire l'existence ; il éclaire les relations des hommes entre eux et toute la société, il faut qu'il éclaire et qu'il transfigure notre scoutisme ! Pour y voir clair, il faut retrouver la Croix ! Alors, cette année, à nouveau partons en camp ! Partons à nouveau faire du beau scoutisme, exigeant et *«un peu dur»*, comme le dit encore le Père Sevin : *« Heureux les Doux ! » Vous ne devez pas être durs. Mais il n'est pas mauvais que la vie scoute soit un peu dure pour les garçons. On ne rentre pas de camp après la première pluie, ni même après la deuxième.Une certaine austérité, une certaine pénitence y ont leur place : toujours l'entraînement à la Croix.»* Vouloir forger son caractère en affrontant les difficultés du camp.

Un scout est quelqu'un qui cherche les ennuis : On pourrait dormir dans un lit, mais on préfère dormir par terre. Quand on pourrait y aller en voiture, on y va à pied. Quand on pourrait passer par le pont on traverse à la nage. Les touristes montent en tire-fesse, nous grimpons en ski de randonnée, car en haut, le paysage est plus beau pour ceux qui ont accepté l'effort et nous y trouvons une joie que les touristes ne connaissent pas ! Voilà le message du scoutisme, écho du message de la Croix. Le message de la Croix, c'est que Dieu, qui aurait pu nous sauver de loin, «par correspondance », a choisi de «planter sa tente parmi nous» et de payer de son sang notre salut. Alors à nous de mieux assister au Saint Sacrifice de la Messe, avec plus de ferveur, plus d'attention, plus de dévotion ! Car nous n'entendrons le message de la Croix que si nous mettons la liturgie, le Saint Sacrifice de la Messe au centre de notre vie, au centre de nos camps, au centre de notre scoutisme. Pas moyen pour nous d'entendre et de mûrir le message de l'Evangile, le message de la Croix si nous négligeons la seule manière qui nous ait été donnée d'accéder à ce mystérieux message : *«Faites ceci en mémoire de moi !»* Nous sommes alors devant quelque chose de très grand. Parce que le Fils a accepté la mort de la Croix, le Père *«lui a donné le Nom qui est au dessus de tout nom , afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse ...»* Et la liturgie que restaure le pape Benoit XVI est la liturgie dans laquelle on se met à genoux ! On ne se met pas à genoux au cours d'un repas de fête... on se met à genoux au pied de la Croix.

Quand l'empereur Héraclius retrouva la Croix du Christ et la rapporta à Jérusalem, il voulut fêter cette victoire en portant triomphalement la Croix jusqu'au lieu du calvaire. Mais au moment où, somptueusement revêtu



de son manteau royal, il voulut se charger lui-même de la Croix, il fut écrasé par un poids surnaturel et ne réussit pas à porter le fardeau. Alors l'évêque de Jérusalem, Zacharias, inspiré, s'avança et ordonna au roi de se dépouiller de ses vêtements royaux. Il fallait qu'il abandonne les insignes de la gloire humaine pour porter la croix sur laquelle le Christ nous avait mérité la gloire divine, par son humiliation et sa mort. Humblement, il obéit : vêtu comme un esclave, il reprit la Croix et s'étonna de la trouver légère. Que le Motu proprio du pape Benoit XVI nous trouve humbles, nous aussi !

Ne triomphons pas humainement, comme si cette décision du Saint Père était notre victoire à nous ! *«Non nobis Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam !»* Ce n'est pas nous qui avons sauvé la Messe... C'est la Sainte Messe qui , nous l'espérons, nous sauvera !
La Croix ne nous appartient pas ! La Messe ne nous appartient pas !
Disons de tout notre coeur : «Domine non sum dignus» ; nous ne sommes pas dignes de la Messe ; c'est la Messe, c'est la Croix qui nous sauve et nous rend dignes ! Humblement, nous voulons retrouver la Croix !

Pèlerinage familial vers saint Jacques de Compostelle : Pause au pied du calvaire.